

**acid**  
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

LES FILMS D'ICI  
PRÉSENTENT

# ab irato

*sous l'empire de la colère*

UN FILM DE DOMINIQUE BOCCAROSSA

AVEC JOËL LEFRANÇOIS /  
YANN GOVEN /  
AGNÈS BELKADI /  
ANTHONY COISNARD /  
MOHAMED BOUAOUNE /  
ARTHUR BENETEAU //  
SCÉNARIO DOMINIQUE BOCCAROSSA  
AVEC LA PARTICIPATION DE  
ANTOINE LACOMBLEZ //  
MUSIQUE ET CONCEPTION SONORE  
NICOLAS GERBER / CHRISTOPHE CHEVALIER //  
IMAGE AURÉLIEN DEVAUX //  
MONTAGE JOSIE MILJEVIC //  
SON LUDO ELIAS //  
MIXAGE THIERRY DELOR //  
DÉCORS ET COSTUMES FRANÇOISE ARNAUD //  
MAQUILLAGE CLAUDIA CHEVAILLER //  
ASSISTANT RÉALISATION SIMON GRASS //  
CASTING SARAH TEPER / LEILA FOURNIER //  
PRODUCTION EXÉCUTIVE EMMANUEL GUILLE //  
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS LES FILMS D'ICI /  
SERGE LALOU / LAURA BRIAND /  
EN COPRODUCTION AVEC ABB REPORTAGES /  
ANNE BRAMARD-BLAGNY /  
AVEC LE SOUTIEN DE FILM FACTORY /  
PHILIPPE AKOKA / LIONEL KOPP /  
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BOURGOGNE  
ET L'AIDE DE LA COMMISSION DU FILM DE  
BOURGOGNE /  
AVEC L'AIDE À LA CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE  
ET AUDIOVISUELLE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU  
VAL-DE-MARNE //



IMAGE ANNE-MARIE LATREMOLIÈRE

# Résumé

Deux adolescents détiennent en otage le fils d'un riche industriel. Un policier, en proie à des doutes existentiels, les suit à distance avec une indolence proche de l'indifférence. La présence de l'homme d'affaires et de sa femme sur les lieux du drame provoque une situation conflictuelle extrême et irréversible.

## Celui qui **Fait**



*Retourner le chemin de son existence*

S'intéresser en même temps au paysage et au corps de l'acteur. Filmer un paysage comme un visage revient à filmer une pensée. Vouloir filmer la pensée revient à filmer ce qui l'entoure.

*Ab irato* ne pouvait être guidé que par une main. Ni corps, ni machine mais outil. La main seule choisit. La main, lien direct et immédiat avec notre monde sensible, permet cette hésitation, une décision sans retour, un improbable mouvement soumis à ce qui "plaît ou ne plaît pas", un désir de contemplation, une lucidité contractuelle entre le corps et la pensée. La caméra ne pouvait être que légère et "sans attache". Et son autonomie le gage d'une liberté. Le mouvement serait intrinsèquement lié à l'idée d'un geste qui ne serait plus technique mais mental. La narration ne serait plus devant mais ailleurs, son tracé dans l'espace dessinerait l'approche sensible d'une situation. Une difficulté de lecture provocante mais constructive puisque le regard "invente" au fur et à mesure ce qu'il voit. *Nous n'avons pas été victime d'une pieuse illusion, nous l'avons*

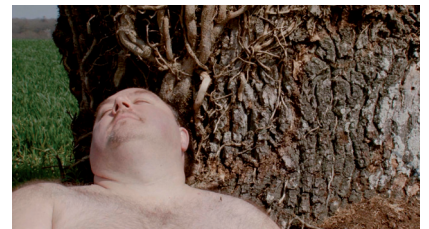
Le film est aujourd'hui terminé. Il est ce que j'espérais qu'il soit. C'est toujours par le biais de la forme et de son ressenti qu'il nous est permis de saisir l'analyse. Chacun à sa manière se doit de moduler l'intensité d'un mouvement, comme le musicien et son instrument, pour confondre sa vision à celle d'une partition. Le spectateur, chargé de l'interprétation, relie les éléments, comble les espaces de liberté. *Ab irato* crée une abstraction humaine comparable à celle d'un paysage. Et si l'icône fût une légitime recherche de l'incarnation, ce "geste cinématographique" peut lui aussi revendiquer une approche visuelle de l'invisible, pas seulement divine mais tout simplement humaine. Le film s'offre à nos sens sans contreparties. S'il aborde frontalement le sujet du pouvoir et ce qu'il génère, la quête de l'immanence jalonne également le récit. Les personnages sont la révélation d'une humanité en peine, d'une mise en abîme et le gouffre insatiable de la lutte des classes. Il pourrait ne rester rien d'autre que la victoire d'un déterminisme social et l'idée presque saugrenue d'un naturalisme tragique. Mais le vent, dans le film, survole aussi d'autres territoires.

*La délinquance économique et financière n'est*

# Celui qui Regarde

La caméra relève bien plus du pinceau que de l'enregistreur, le son du matérialisme, les personnages de figures et l'histoire de l'allégorie. Voire de la tragédie grecque, ce qui n'est pas contradictoire, mais avec les ingrédients de la société d'aujourd'hui : inégalités économiques arrogantes, chacun pour soi débridé, disparition de toute empathie, perte inexorable des repères moraux, bref tout ce qui met en colère à l'ouverture du journal. Mais alors que chez d'autres, tout aussi respectables, la colère nous atteint en nous rendant profondément tristes, celle de ce cinéaste-là, qui ne laisse certes pas de nous déranger, nous subjugué aussi par ses partis pris formels rassasiant notre appétit d'art, ses inventions stylistiques osées, puissantes, magistrales. Si, donc, Boccarossa est peintre, c'est par cette prise en main du matériau cinématographique même, et par là qu'il nous offre un incontestable objet de cinéma, étonnant de bout en bout, douloureusement jouissif, par là qu'il signe une incontournable contribution au mode élégiaque.

PHILIPPE FERNANDEZ, CINÉASTE



*rencontré vivant, à la fois familier et étrange, proche et ailleurs, au milieu de nous et vivant désormais une spiritualité naissante.*

*Je ne sais rien et je ne vois aucune différence entre vous et moi. Ma vie comme la vôtre est une succession d'événements.*

*On me dit que je suis né mais je ne m'en souviens pas.*

*La délinquance "ordinaire" qui porte atteinte aux personnes, aux biens et à l'autorité de l'Etat, constitue une menace réelle ; qu'artificielle car elle ne reposerait sur aucune intention nuisible et ne causerait pas de victimes identifiables.*

# Invitations au Spectateur

Rien dans *Ab irato* ne relève de conventions cinématographiques. Chacun de ses constituants est au contraire investi d'un projet formel original offert au spectateur comme une proposition éminemment poétique, irréductible à des significations simples, riche au contraire de possibilités d'interprétations multiples et de sensations nouvelles.

**EXPÉRIMENTATION.** L'image, plus particulièrement son mouvement et son cadre, est visiblement une de ces conventions bouleversées au profit d'un geste neuf, rendu possible par la légèreté du matériel de tournage que le cinéaste s'approprie littéralement au service d'une mise en scène inédite. Ce que cette manière de filmer fait à l'image, et à notre réception, c'est-à-dire à notre appropriation des signes, puis du sujet, est particulièrement apte à enrichir nos réflexions sur le cinéma.

**COMPOSITION.** Le rythme du découpage ne saurait donc être instrumentalisé en vue d'un hypothétique maintien en haleine du spectateur. Ainsi les plans ne sont pas des fragments de l'action, ou de la scène, ils sont l'unité de mesure de ce cinéma : chacun possède sa plénitude et son rythme propre. Brisant une autre convention de la machine cinématographique, qui veut que le montage-son intervienne après le montage-image, le film est pensé en images en même temps qu'en sonorités. Résultat, un film porté par les sons, leurs superpositions, les ruptures, les contrepoints, les suspensions...

**CATHARSIS.** Outre l'omniprésence de la musique, qui irrigue jusqu'au titre, beaucoup de cet objet renvoie à la tragédie grecque.

Le fait aussi que les acteurs semblent moins représenter des personnes que modeler leurs masques. Qu'il s'agisse moins de personnages (aucune identification ne nous est demandée) que d'archétypes, moins d'une histoire que d'une allégorie.

**MÉTAPHYSIQUE.** L'homme est au centre de toute perspective. Et le paysage contient ici toutes les solitudes, s'imposant comme une présence indissociable du récit. La matière terre a autant d'importance que l'objet voiture ou les traits d'un visage. L'homme est vent puis racine. L'être est univoque. Il n'y a pas de hiérarchie mais des différences d'intérêt et de sens. Il n'y a pas de substances isolées mais seulement des événements.

**POLITIQUE.** Ce film, tellement investi de recherche formelle, nous permet aussi de réfléchir sur le politique au cinéma, dimension critique également revendiquée par l'auteur. Il ne s'agit certes pas de cinéma militant, mais d'un film politique dans sa conception (échappant aux conventions il s'oppose à nos conservatismes), et par la prégnance des questionnements avec lesquels il sait nous laisser.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - FICTIONS

### LONGS-MÉTRAGES

2011 **AB IRATO, SOUS L'EMPIRE DE LA COLÈRE**  
120 MINUTES - LES FILMS D'ICI - SERGE LALOU

2003 **LA VIE NUE**  
90 MINUTES - OGNON PICTURES - HUMBERT BALSAN

1999 **BLEU LE CIEL**  
85 MINUTES - AGAT FILMS - NICOLAS BLANC

1995 **STABAT MATER**  
80 MINUTES - A FILM

### COURTS-MÉTRAGES

1991 **LE SAUT DE L'ANGE**  
26 MINUTES - AAA PRODUCTION - MARCELLE PONTI

1989 **SQUATTER**  
15 MINUTES - PRODUCTION COVACOM

1986 **JEAN L'HOMME NU DIT LE BAPTISTE**  
20 MINUTES - AAA PRODUCTION - MARCELLE PONTI

1985 **GRÈVE AU PAYS DES NÈGRES BLANCS**  
13 MINUTES - AAA PRODUCTION - MARCELLE PONTI

1983 **VINCENT OU LES RAISONS DU SILENCE**  
38 MINUTES - LES FILMS DU PALANDRIN

Pour plus  
d'INFORMATION  
connectez-vous  
sur :

[www.lacid.org](http://www.lacid.org)

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.